



Pierre Marie Gallois

LE SOLEIL D'ALLAH FASCINE L'AMERIQUE

Le triomphe de l'intégrisme musulman est inévitable, affirme un chercheur de la Rand Corporation, puissant centre californien d'analyse et de prospective qui inspire souvent les dirigeants américains. La Rand se trompe rarement. Aussi l'affirmation mérite-t-elle qu'on s'y arrête.

Certes, aux sentiments de frustration des populations de l'islam, de plus en plus conscientes de l'état de dépendance dans lequel les tiennent les pays industrialisés, s'ajoutent les fortes inégalités économiques et sociales de près d'un milliard d'être humains aux richesses naturelles on ne peut plus mal réparties. Résultat : rejet d'un Occident aux acquis scientifiques et techniques hors d'atteinte, mais dont l'Islam ne pourrait se passer que si, renonçant à s'en rapprocher et cessant de vouloir l'imiter, il revenait à ses origines.

Mais si, outre-Atlantique, l'on tient pour certaine la victoire de l'intégrisme – et l'on verra que Washington se comporte effectivement comme si elle était inévitable –, alors les Européens sont en droit de se demander pourquoi les Etats-Unis déploient

ETUDES et REFLEXIONS

Le soleil
d'Allah fascine
l'Amérique

autant d'efforts pour installer en Europe, dans les Balkans, un Etat musulman dont ils escomptent eux-mêmes qu'il sera intégriste ?

Au début de la crise yougoslave, comme Paris, Londres et Moscou, Washington semblait souhaiter le maintien d'un Etat yougoslave. Ses divisions administratives jouiraient peut-être d'une plus grande autonomie et du système fédéral, par exemple, la Yougoslavie deviendrait une confédération, la cohésion de ses Républiques et de ses régions autonomes étant maintenue, mais la dislocation serait évitée. On sait que, sous la pression de Bonn – l'Allemagne cherchant à effacer les séquelles des traités sanctionnant ses défaites –, les Onze s'inclinèrent, privant de nationalité près de deux millions de Serbes devenus des minorités « diminuées civiquement » sur des terres qu'ils occupaient depuis plusieurs générations.

A leur tour, les Etats-Unis décidèrent d'intervenir en ex-Yougoslavie. Ce fut pour exiger la reconnaissance de l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine, Washington souscrivant alors aux conceptions de Tito selon lesquelles une religion donnait le droit de former un Etat souverain. L'Amérique répondait ainsi à l'attente des pays de l'Islam en quête d'un Etat musulman dans les Balkans qui donnerait à leurs fidèles un accès légal dans la future Union européenne. C'était aussi se faire pardonner le soutien accordé si longtemps à Israël, le matraquage de l'Irak, c'était effacer peu à peu l'image du « Satan américain » par trop répandue dans les pays arabes les plus radicaux. Aussi de la part de Washington le soutien accordé au gouvernement de M. Alija Izetbegovic – père de l'intégrisme, précurseur de Khomeyni – se révéla-t-il inconditionnel. En sous-main, les Bosniaques musulmans seront pressés de refuser les plans de paix différents présentés par les « médiateurs » successifs ; ils recevront des « conseillers militaires » (le général américain Frederick Frank deviendra conseiller militaire de la Fédération croato-musulmane agencée par Washington), et l'on fermera les yeux sur l'embargo sur les armes à condition qu'elles aboutissent en Bosnie (la Croatie en prélevant une partie au passage).

L'attentat du World Trade Center (26 février 1993) stupéfia l'Amérique. Forte de milliers d'ogives nucléaires, alignant les plus imposantes armadas aériennes et flottes de combat, l'unique superpuissance constatait que, face au terrorisme (ingratitude des hommes : le coupable serait né au Koweït), elle était sans défense.

ETUDES et REFLEXIONS

Le soleil
d'Allah fascine
l'Amérique

Il lui fallait composer. Aussi accueillit-elle, à Washington, une délégation permanente du Front islamique du salut, bien que l'Organisation massacrât, en Algérie, les intellectuels et les étrangers. Le passé terroriste de la Syrie – ralliée depuis la guerre du Golfe – est effacé ; le chancelier Kohl est invité à réclamer de M. Mitterrand qu'il prenne quelque distance avec le gouvernement légal de l'Algérie et, dans les Balkans, les avions américains sont prêts à bombarder les positions serbes. Dans le même temps qu'à Genève Washington finit par accepter un plan de partage entre Musulmans bosniaques et Serbes de Bosnie selon le pourcentage 51/49, à Vienne les représentants américains souscrivent à une autre répartition : 58 % et 42 %. Refus des Serbes et prolongation des hostilités, après que les Etats-Unis eurent renforcé militairement l'allié musulman. La présence militaire de l'OTAN est ainsi justifiée et aussi son extension, conformément aux vœux de MM. Clinton et Kohl.

Une grande mansuétude à l'égard du Pakistan et de l'Islam

Si, devant la menace d'une Corée du Nord s'efforçant de posséder des armes nucléaires, Washington se montra intraitable, mobilisant l'opinion publique mondiale pour, ensuite, en arriver à dédommager Pyongyang en échange de son renoncement, outre-Atlantique on s'accommode des travaux similaires du Pakistan et de l'Iran. La bombe coréenne, c'eût été la bombe japonaise et un terme mis au protectorat militaire des Etats-Unis. Celles dont on crédite plus ou moins les deux Etats musulmans sont tolérées afin de paraître soutenir la cause générale de l'Islam. On ne cherchera pas noise au vieil allié pakistanais. Quant à l'Iran, qu'on se rassure, « *il n'accédera pas au club des cinq Etats nantis avant sept, peut-être quinze ans* », affirmait M. William Perry, secrétaire à la Défense des Etats-Unis..., « *à moins qu'il n'accélère son programme par d'autres méthodes* », ajouta-t-il, sans paraître s'en inquiéter. Voici les Etats-Unis, champions de la non-prolifération, faisant preuve d'une grande mansuétude à l'égard de ces deux pays potentiellement capables de détenir des armes nucléaires. A la grande mosquée de Djakarta, M. Bill Clinton voulut réconcilier la pieuse Amérique avec les fidèles du Coran. A

ETUDES et REFLEXIONS

Le soleil
d'Allah fascine
l'Amérique

Ifrane, au Maroc, s'installera une grande université anglophone. En Bosnie sont déployés des militaires américains chargés de baliser les objectifs des futurs bombardements des F-16 et autres F/A-18, lors de l'offensive de ce printemps, et des « conseillers » veillent sur la construction de nouvelles pistes d'envol et de recueil. Ces démarches ont un mérite : elles servent les intérêts des Etats-Unis.

Stratégiquement, les pays de l'Islam occupent une position importante. Du Maroc à la Chine et au Pacifique, ils forment un ensemble – certes aujourd'hui sans grande cohésion – qui s'interpose entre deux des trois grands pôles de la puissance par l'économie : l'Europe et l'Asie de la périphérie du plus grand des océans. Leurs territoires recèlent au moins la moitié des réserves énergétiques mondiales, de surcroît les plus aisément exploitables. Demain, avec un milliard et demi de fidèles, ils formeront un marché d'autant plus attrayant qu'ils ne sont que de fort modestes producteurs. On peut spéculer, en outre, sur un Islam intégriste assagi par l'exercice du pouvoir et les exigences de ses populations se tournant, à leur tour, vers les biens matériels des sociétés occidentales qu'ils rejettent aujourd'hui. Enfin, une importante fraction d'entre eux cerne par le sud une Russie toujours redoutée et dont il serait expédient de détacher les Républiques islamistes aujourd'hui sécessionnistes. Déjà au second rang mondial quant au produit national brut, et en poursuivant dans la même voie, la Chine pourrait être, un jour, en mesure de satisfaire, à elle seule, les besoins de la moitié de la planète. Aussi faut-il se préparer à lui disputer les grands ensembles milliardaires en vies humaines : Islam, Inde...

La grande politique des Etats-Unis n'a pas toujours été cohérente et persévérante. Aussi ces anticipations ne figurent-elles pas dans le lot de ses préoccupations journalières. Mais il est des déclarations, des démarches, des faits qui, sans être coordonnés et s'inscrire dans un vaste dessein, convergent plus ou moins vers la réalisation de pareilles ambitions. Ne serait-ce que parce qu'elles sont naturelles et que certaines d'entre elles répondent déjà aux intérêts immédiats, dès aujourd'hui perceptibles, de l'unique superpuissance.

Pierre Marie Gallois